

sur les lieux, son usage, et toute autre information dont on voudrait bien lui faire part. Toutes ces contributions seront reçues avec reconnaissance, et enrégistrées dans les minutes de la Société.

X. TESSIER, Secrétaire-général.

PAPIER A ECRIRE ET A IMPRIMER.

(Extrait des Mémoires Bibliographiques de M. F. A. DELANDINE.)

DES l'origine de la civilisation des peuples, ils se plurent à conserver le souvenir de leurs victoires, les noms de leurs grands hommes, les époques qui pouvaient les intéresser : ils les gravèrent sur l'écorce des arbres, sur la pierre, sur les métaux. Pour recueillir ensuite les faits importants de leurs annales, les dispositions de leurs lois, les préceptes de leur morale, il leur fallut une matière plus légère, plus portative, où les empreintes fussent plus faciles : ils l'inventèrent.

Le papyrus, espèce de jonc qui croissait sur les bords du Nil, fut employé par les Egyptiens à cet usage, et Memphis se distingua dans l'art de le préparer. On ne trouve plus, dans nos bibliothèques, que de rares fragmens de manuscrits sur papyrus.

Le papier formé des enveloppes ou filamens de cette plante, appliqués les uns sur les autres à contre fibre, était mis sous une presse, poli avec l'ivoire, et frotté souvent d'huile de cèdre, pour le rendre plus incorruptible.

Après le papyrus, on employa les feuilles du palmier et des autres arbres. La peau et le cuir des animaux leur succédèrent.

Suivant HERODOTE, les anciens Ioniens n'écrivaient leurs annales que sur des peaux de mouton :

En 1747, on vendit, chez M. DE PONTCHARTRAIN, un *Pentateuque* hébreu, écrit sur quarante-cinq peaux de veau cousues ensemble, dans une longueur d'environ cent pieds.

Le parchemin fut inventé à Pergame, sous le règne du roi EUMENES, environ deux cents ans avant JESUS-CHRIST. C'est une préparation de peaux de chèvre et de mouton, polies avec la pierre-ponce.

Le parchemin était blanc, jaune ou pourpre ; mais cette dernière couleur fut particulièrement affectée aux livres sacrés et aux diplômes des empereurs.

Dans les premiers temps, on n'écrivait sur les feuilles que d'un seul côté ; ce qui dura jusqu'au neuvième siècle. A la même époque, les moines imaginèrent de racler le parchemin, pour en effacer l'écriture, et le faire servir de nouveau. Ce funeste usage